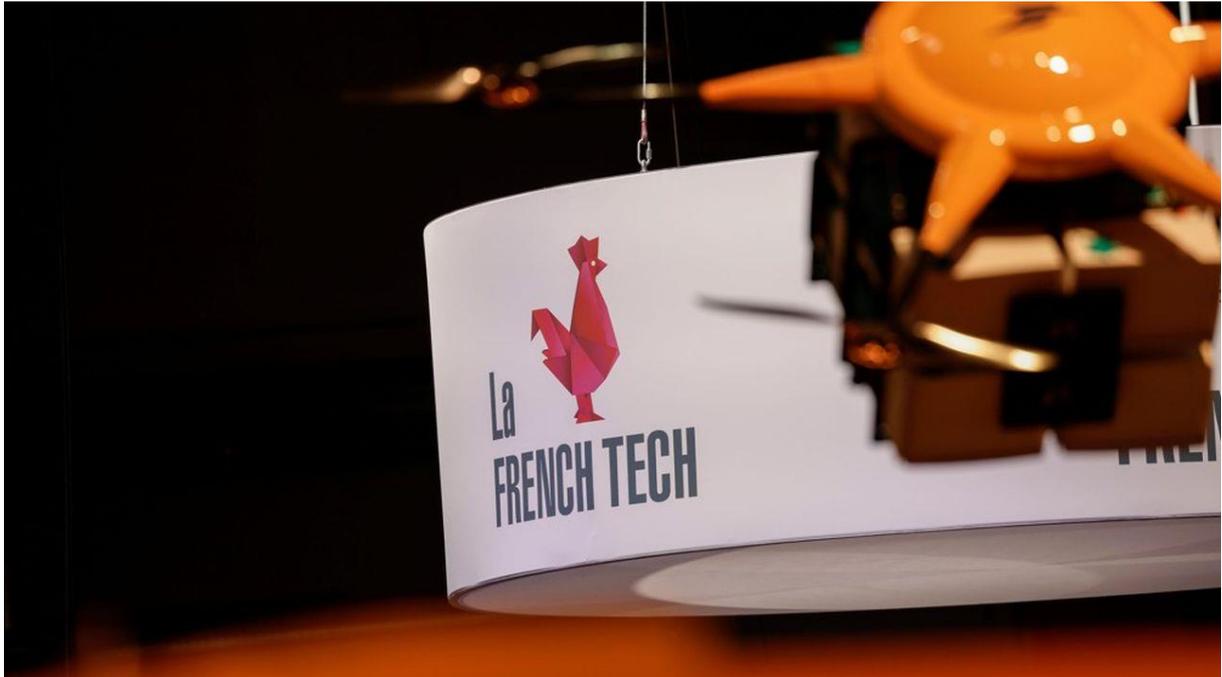


« Ouvrons une nouvelle page pour la French Tech ! »

Les candidatures pour la nouvelle promotion du programme French Tech Next 40/120 sont ouvertes. A cette occasion, trois acteurs de la French Tech rappellent que, dans ce contexte difficile, les grands groupes et les start-up doivent s'allier pour rester compétitifs.



Les start-up françaises doivent se réinventer face à un modèle devenu caduc : celui de la croissance à tout prix financée par de l'« argent gratuit », expliquent Alexandre Pham, Frédéric Trinel et Pierre-François Thaler. (Benoit Tessier/Reuters)

Publié le 16 avr. 2025 à 08:30 Mis à jour le 16 avr. 2025 à 08:40

Baisse des levées de fonds et des fusions-acquisitions ; [record des défaillances](#) avec une hausse de 48 % par rapport à 2023 : voilà, pour résumer dans les grandes lignes, les phénomènes qui en 2024 ont marqué la vie des start-up françaises, y compris les sociétés les plus matures, selon une récente étude de la plateforme ScaleX Invest.

Ce contexte difficile a le mérite de rappeler l'essentiel : les start-up sont avant tout des entreprises. Il importe donc, en droite ligne avec la feuille de route annoncée par la nouvelle directrice de la Mission French Tech, Julie Huguet, en début d'année, de « recentrer sur l'essentiel » les priorités de l'écosystème tech, à savoir « le business » et la compétitivité.

Garder le cap de la rentabilité

Loin de l'image d'Epinal américanisée de la licorne du numérique, la réalité des start-up françaises est pleine de diversité. Au nombre de 15.000 et représentant 450.000 emplois directs au 1er juin 2024 selon France Digitale, il s'agit d'entreprises travaillant partout en France dans des secteurs aussi variés que l'énergie, [la santé](#), l'industrie, l'immobilier ou le recrutement. Elles contribuent aux grandes transformations de notre époque, telle que la nécessaire transformation environnementale de notre économie. Nombre de ces entreprises se distinguent par leur excellence technologique, leur ancrage dans les territoires et leur capacité à agir pour dynamiser les bassins d'emploi et créer de la valeur. Si leur rôle est menacé et leur compétitivité dégradée, c'est l'ensemble du tissu économique national qui se délite.

Or, comme toute entreprise, l'écosystème des start-up françaises, bien qu'encore très solide au niveau européen, n'est aujourd'hui pas épargné [par le contexte d'incertitudes](#) qui pèse sur les perspectives d'activité des acteurs économiques. Confrontées à des enjeux de financements, avec en 2024, selon EY, une baisse de 7 % des fonds levés, les start-up françaises doivent se réinventer face à un modèle devenu caduc : celui de la croissance à tout prix financée par de l'« argent gratuit ».

« Se réinventer », pour les start-up, revient à s'en tenir à ce qui fait leur résilience et leur force : s'appuyer sur des bases solides, se concentrer sur la recherche de rentabilité, et ancrer leur modèle de développement dans une hypercroissance maîtrisée et une stratégie du temps long. C'est ce qui leur permettra de se développer et de durer pour continuer à faire rayonner l'excellence à la française.

Le temps de la coopération

Alors que l'on pourrait être tenté de se murer dans une posture attentiste, le contexte actuel représente au contraire une opportunité unique pour les entrepreneurs. Les menaces qui planent sur notre économie peuvent - et doivent - être le déclencheur d'une dynamique souhaitée depuis longtemps mais timidement engagée jusqu'à présent : il est plus que jamais nécessaire de renforcer les liens entre les start-up d'une part, et les grands groupes d'autre part, pour construire un avenir commun.

Julie Huguet l'a parfaitement souligné, en souhaitant la consolidation du programme « Je choisis la French Tech » pour [inciter le secteur privé à travailler davantage avec les start-up](#) et pour doubler d'ici 2027 la commande publique. Partenariats, mentorat, commande : les leviers sont nombreux pour accélérer cette dynamique collective au service de notre économie. Favoriser ces leviers coopératifs, c'est favoriser l'entrepreneuriat au moment où il en a le plus besoin.

Notre pays ne peut pas se permettre un retour en arrière, après plusieurs années favorables au développement des start-up et de l'innovation à la française. Ce refus du repli sur soi vaut aussi bien pour nos entreprises que pour la France, ne serait-ce que pour continuer à attirer les investisseurs étrangers, renforcer l'attractivité de notre pays et [relever les défis technologiques, environnementaux et industriels de demain](#).

Il en va aussi de l'avenir de l'Europe. Le rapport Draghi l'a souligné avec force : l'Europe doit innover pour rester compétitive dans l'économie mondiale. La France a un rôle majeur à jouer dans ce sursaut, et la French Tech a vocation à en être le moteur en accélérant l'industrialisation de ses innovations et en développant des champions technologiques capables de rivaliser à l'échelle internationale. Nous en sommes tous, au-delà de notre diversité et peut-être même grâce à elle, des acteurs clés !

Alexandre Pham est président et fondateur de *Mistertemp'group*.

Frédéric Trinel et **Pierre-François Thaler** sont cofondateurs et co-PDGs d'*Ecovadis*.

Alexandre Pham, Frédéric Trinel et Pierre-François Thaler